

## AVANT-PROPOS

En 2007, le Frac donnait carte blanche à l'École nationale supérieure de la photographie et à l'École normale supérieure de Lyon dans le cadre de *Duels*. Pourquoi vous semblait-il important d'engager une collaboration avec ces deux écoles?

Dès mon arrivée à la direction du Frac en 2006, il me semblait évident de se rapprocher des écoles d'art, qui constituent des espaces de formation et d'expérimentation exceptionnels pour envisager des projets croisant des thématiques liées à la médiation, la formation, la production et questionnant la notion d'exposition. Il était important pour un Frac de présenter cette exposition qui rassemblait pour la première fois des travaux réalisés par les étudiants des deux écoles et des œuvres issues d'une collection publique d'art contemporain. Il ne s'agissait pas de faire une exposition de photographies au sens classique du terme mais bien au contraire de tenter l'expérience d'un dialogue et d'envisager l'exposition comme scénario de rencontres et d'échanges.

Comment cette collaboration singulière continue-t-elle de s'inscrire dans le projet artistique et culturel du Frac?

Après plus de trente ans d'existence et plus d'un millier d'œuvres dans notre collection, il est vital de pouvoir renouveler nos approches d'une collection et d'affirmer notre dimension exploratoire pour renouveler les formes de l'exposition et continuer à être au plus près de l'art en train de se faire. Si l'on tient à affirmer aujourd'hui que les Frac ne sont pas des musées, c'est avant tout en inscrivant au cœur de leur projet artistique et culturel cette capacité à revisiter nos collections et à inventer de nouveaux récits à partir d'œuvres qui, toutes à des échelles différentes, témoignent de l'évolution de notre société. Un Fonds régional d'art contemporain doit avoir cette capacité à devenir et à s'affirmer comme un véritable laboratoire ouvert à tous les métissages et à toutes les cultures.

Le titre *Histoires parallèles* semble évoquer des récits distincts. Comment finalement ces histoires se rencontrent-elles?

L'aventure de l'art contemporain ne saurait se limiter à un récit unique, dogmatique et exclusif. Bien au contraire le titre de cette exposition nous invite à parcourir la décennie écoulée en appréhendant la diversité de l'activité artistique comme autant d'écritures possibles et d'histoires parallèles qui obéissent à une sismographie dont nous ne pouvons présager ni l'amplitude ni la forme. C'est en cela que ce projet est autant une exposition qu'une expérience sensible.

# PLATEAU 1

Quelles sont les principales difficultés d'un commissariat collectif? De surcroît, sur une période de 10 ans d'acquisitions d'un Frac? Quel a été le postulat de départ lors de vos premiers échanges? Une problématique s'est-elle dégagée rapidement?

Cette exposition est le résultat du choix d'une communauté, d'une entité spécifique à une seule voix. Nous avons tous les quatre des parcours différents mais nous avons eu la chance de nous être connus bien avant cette proposition, ce qui a certainement permis cette rapide entente. Affirmer le parcours de chacun et sa spécificité aurait peut-être donné un résultat trop hétérogène. Nous avons, tous les quatre, participé à la collaboration entre l'Ens et l'Ensp, il y a quelques années, depuis nous avons fait notre chemin et nous nous sommes retrouvés avec grand plaisir à l'occasion de cette invitation. La principale gageure aura été de travailler rapidement, et de loin, car nous résidons tous loin les uns des autres. Nous n'avions rien défini au préalable, ni thème, ni médium ; nous avons regardé le catalogue chacun de notre côté, puis avons mis en commun notre sélection. Il ne s'agit finalement pas tant d'une problématique que d'une unité de regard sur le monde, à la fois plastique et poétique.

Dès le départ, nous avons compris que notre sélection n'était pas thématique, mais s'établissait plutôt dans un rapport des pièces entre elles, ou dans ce qui se jouait au cœur de chacune. Le choc des temps dans la pièce de Richer, préhistoire et quadrichromie. L'élégance de la spirale de Farrell dans un geste spontané et défensif, sorte de poésie du système D. À la fois l'abstraction d'un geste autoritaire, avec Chevalier, et le débordement festif, avec Colomer. Un signe dans la nuit, une douceur amère, un cafard jouissif.

Au premier regard, nous sommes confrontés à des œuvres très diverses sur le plan formel. Comment avez-vous construit l'accrochage?

Dans une sorte de mouvement à la fois centrifuge et centripète autour de la sculpture de Seamus Farrell, et surtout, en tenant compte des contraintes liées au lieu. Nous avons pensé en termes de rythme, et de jeu d'écarts de formats. Deux œuvres, par leurs formats mêmes, s'imposent en premier dans la mise en espace, celles de Jordi Colomer et Seamus Farrell. Elles sont massives, monumentales, et la marge de manœuvre pour les présenter est mince. Elles sont la colonne vertébrale de cette exposition : une ligne politique et poétique, sombre et rutilante.

En effet, la diversité est manifeste dans l'exposition parce qu'elle est assez présente dans la décennie d'acquisitions. Même si nous avons dès le départ constaté qu'il y avait une prédominance de pièces vidéo, ce qui compliquait d'autant la mise en espace dans une perspective d'exposition.[...] Il a donc fallu prendre en compte cette contrainte et privilégier aussi la peinture, l'installation et la photographie, dans un jeu d'équilibre subtil.

Dans votre sélection, un intérêt pour la matière, le support, la surface semble se dessiner. Cela a-t-il été un axe directeur?

Oui, d'une certaine façon mais ce n'est pas tant la matérialité de ces pièces que l'ambiance qu'elles produisent les unes avec les autres.

Est-ce la *Spiral of Fez*, de Seamus Farrell, qui nous a donné à penser le matériau comme pouvant devenir, dans un jeu de vie seconde et inattendue, matière même de l'œuvre? Il y a eu, aussi, l'œuvre vidéo de Jordi Colomer, qui incite à retrouver, ou à puiser de l'insolite dans la banalité même, à retourner ce qui est présenté, à le rejouer. Il y avait, dans bon nombre des pièces retenues, un esprit commun : des formes qui jouaient avec la matière, des moyens qui s'inspiraient du sujet même qu'ils « extrayaient », à la lettre. Il y a donc, manifestement, une attention portée à la matière, certes, dans notre sélection d'œuvres, mais, dans un même temps, une volonté d'attirer cette matérialité vers autre chose, de la tirer vers sa possible disparition : Anne-Valérie Gasc et Emmanuel Régent représentent des ruines, ou des habitations vouées à la destruction, et c'est déjà comme si leurs œuvres mêmes, à peine achevées, se présentaient comme des « devenir-ruine ».

Le personnage de Denis Castellas, que nous avons un temps entre nous désigné comme le « héraut » de cette aventure qu'est cette exposition – à la fois personnage apparaissant et en voie de disparition, évanescent et résistant, faisant face malgré tout – nous semblait une bonne introduction, et un emblème, pour notre exposition.

Comment se joue le rapport entre *Spiral of Fez* de Seamus Farrell qui occupe une place centrale et les œuvres accrochées au mur?

*Spiral of Fez* est comme un bouclier, une forme de défense presque ouverte, un aménagement de fortune, un havre de paix précaire. Son premier rôle serait celui d'un pivot destiné à entraîner la circulation du spectateur autour des pièces accrochées au mur pour leur majeure partie. Ce principe d'occupation de l'espace et de circulation est très important lorsque nous gardons une scénographie ouverte où toutes les œuvres peuvent être visibles d'un coup d'œil.

Le second rôle que l'on pourrait attribuer à *Spiral of Fez* serait aussi celui d'une occupation spatiale par des éléments familiers, à échelle humaine, une installation centrale, à la fois un enroulement, un labyrinthe primitif, un petit tourbillon de métal, une forme cosmique. Cette œuvre agit comme un pondérateur et un distributeur de la force de gravité de l'exposition, ou comme un soleil autour duquel viendrait s'organiser un système ; pour autant, cette pièce n'a pas une valeur plus grande encore que les autres, à nos yeux : elle permet, simplement, de donner une nouvelle lumière aux œuvres alentour.

Quel mot donnerait la tonalité de cet accrochage?

Ce ne serait peut-être pas un mot mais une image, celle du néon de Jordi Colomer dans un paysage désolé. Son mot d'ordre retourné (ce qui était le cri désespéré des punks devient un manifeste goguenard et primesautier) pourrait bien résumer aussi ce que nous visions : « No? Future! »

Voyez-vous cette sélection comme représentative d'une époque? D'une certaine vision du monde?

D'une époque, non, mais d'un rapport au monde, nécessairement. Il n'est pas question d'œuvres « générationnelles » car les artistes présentés dans cette exposition appartiennent à des générations différentes, il s'agit bien davantage de mettre en tension un même rapport au monde au travers de possibilités infinies et dans un même laps de temps, contemporain. Lorsque nous proposons ensemble Cristof Yvoré et Évariste Richer, nous essayons aussi de parler de tradition, de nature morte et de classicisme, de réappropriation. Il y a autant de « mondes » que d'œuvres d'art exposées. Dans un jeu d'allers-retours, il s'agirait alors de comprendre ces œuvres comme des formes de recherches, de prospections, qui se rejoignent par certains aspects, propres au contemporain. Notamment ce retour à la matière brute, à la ruine, en passant par l'extase et la dérive, une spiritualité latente. Nous pourrions convoquer ici cet avertissement engagé de Victor Segalen : « Le Divers décroît. Là est le plus grand danger terrestre. C'est donc contre cette déchéance qu'il faut lutter, se battre, – mourir peut-être avec beauté. »

# PLATEAU MULTIMÉDIA

Plusieurs œuvres abordent la question du temps. En quoi *Océan 33°02'47" S / 51°04'00" N* d'Enrique Ramirez, œuvre vidéo présentée au Plateau multimédia, nourrit-elle cette réflexion?

L'œuvre d'Enrique Ramirez est à ce point construite sur une temporalité spécifique qu'il nous a semblé important de lui consacrer un espace particulier. Cette lente et hypnotique traversée en bateau permet de nous confronter à un temps avec lequel nous ne sommes pas familiers, voire un temps qui nous est étranger. De la même façon que l'exposition au Plateau 1 s'enroule et se déroule autour de la spirale, ici le temps est totalement autre, c'est le temps du travail. Cette odyssée en temps réel permet de voir le cheminement des biens de consommation à travers l'océan, et de se rendre compte d'une temporalité très éloignée de l'imédiateté qui peut paraître la norme dans nos vies contemporaines. Ce temps est aussi celui de la construction d'une génération qu'il est impossible de définir en temps réel.

Vous avez choisi de montrer l'œuvre de Neal Beggs au Centre de documentation. Est-ce pour poser la question du statut de l'archive?

Peut-être moins pour poser la question de l'archive que celle du travail en cours, du *work in progress*, de l'inachevé, de l'inachèvement aussi, la question de la création vivante, plus encore que celle de l'archive : « l'atelier de l'artiste ».

# PLATEAU 2

Au Plateau 2 on trouve les travaux issus de la collaboration des différents binômes d'étudiants des deux écoles. Ces binômes se sont formés au hasard des affinités... Comment parvient-on à se rencontrer?

L'idée du voyage à Londres a inauguré cette édition *Why* en créant les conditions d'une rencontre hors des sphères des deux écoles. C'est durant les longues heures de train ou dans les différentes péripéties de ce voyage que se sont constitués les premiers échanges, les premières réflexions.

L'Ensp et l'Ens sont des institutions qui ont des « manières de faire », des modes de pensée différents. Était-ce une évidence de créer le Parcours Formation Recherche « Écriture et photographie » entre les deux écoles?

Ce partenariat est né avant tout de la volonté de deux personnes, Patrick Talbot, alors directeur de l'École nationale supérieure de la photographie, et Jean-Marie Gleize, poète et enseignant-chercheur qui dirigeait le Centre d'étude poétique de l'École normale supérieure de Lyon, liés tant par une même passion pour la photographie et la littérature, que par une longue amitié.

L'intérêt de ce parcours est en partie de poser une question commune à deux institutions différentes. L'une dont le matériau principal est l'écrit tandis que l'autre porte sur un travail en relation avec l'image. C'est bien parce qu'il y a de la différence au sein de ces deux institutions que l'échange est possible et se s'impose la nécessité commune de créer un espace où puisse s'exprimer ce partage sans dogmatisme.

L'altérité (apprendre à travailler avec l'autre), l'expérimentation et l'hybridation constituent le socle commun fondateur de ce parcours et du rapprochement de ces deux types d'étudiants et d'institutions. Manier l'exercice de part et d'autre pour ne faire qu'un autrement, telle en serait la devise.

Comment se manifestent les apports réciproques entre création et sciences humaines?

Il s'agit avant tout de déplacements. Les étudiants des deux formations n'abordent pas forcément l'écriture et l'image avec les mêmes codes. Élaborer un « objet » commun, c'est aussi prendre en compte cet écart, et en faire une richesse. Lors de ces échanges, sont proposées des pistes de réflexions, des références, qu'elles soient littéraires, philosophiques, cinématographiques, artistiques, linguistiques, typographiques, ethnographiques, etc. Bref, c'est tout le champ de notre culture et des formes de son expression qui est visité, discuté, pour ne pas dire investi. De prototype en 2005, ce parcours novateur a su, par la qualité des propositions de partition « Écriture et photographie » et sa pédagogie évolutive, devenir une « bonne pratique » dans le paysage de la recherche où l'artiste et le chercheur ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre.

Comment diriez-vous que se matérialise la coprésence du mot et de l'image dans l'espace?

Elle se matérialise de manière très différente selon les projets. Le texte peut prendre une dimension plastique forte, se placer à l'échelle de la photographie, se fragmenter, l'image peut s'engager dans les trames d'un récit, ou encore les deux se concilier dans un travail graphique. Pour mémoire, l'étymologie grecque du mot graphie (écrire et peindre) peut cristalliser cet enjeu créatif de rassembler sous une commune « inscription » le texte et l'image. L'apport réciproque se situe aussi dans cette plasticité des moyens d'hybridation : le texte peut être diffusé (« douche sonore », dialogue théâtral, etc.), projeté sur les images, inscrit dans l'image fixe et en mouvement, etc. Ces objets hybrides remettent en question le regard du visiteur, lequel est amené à résoudre une énigme le plus souvent (il doit « bricoler » en lisant, en regardant, en faisant des parallèles, des correspondances...). Les binômes investissent deux territoires : un livre et une exposition. Ils doivent réfléchir à l'articulation de ces deux modes de présentation simultanément : un objet bidimensionnel, le livre, l'autre tridimensionnel, l'exposition. Tous ces jeux d'espace définissent pour nous une nouvelle alphabétisation. Une alphabétisation pour les jeunes, qui les rend aujourd'hui finalement moins démunis, plus vigilants, et plus dégagés aussi face à l'impératif de l'image qui détermine notre époque [...]. C'est la raison pour laquelle nous considérons aussi que le moment de la jeunesse dans laquelle ce parcours se place est absolument central dans le projet même.

Les axes de réflexion des binômes sont très différents. Certains abordent des sujets graves, d'autres plus légers : comment faire cohabiter des travaux si différents?

L'exposition *Why* n'est pas une exposition thématique. Elle ouvre une problématique – celle de la mise en relation de l'image et de l'écrit – que chaque binôme a abordée de manière singulière. Ce qui lie les travaux, c'est avant tout la notion d'expérimentation. L'exposition, à travers des montages distants ou proches, des polyphonies et polygraphies, des contaminations entre médiums, donne à voir, à lire, à entendre (à penser) sept partitions particulières. Par ailleurs l'enjeu de ce parcours est de laisser la place à un véritable espace d'expérimentation et de questionnement pour des étudiants en cours de cursus. Il faut le rappeler ici, il s'agit encore d'étudiants et le souci d'exigence ne peut se construire qu'à partir d'un lieu où les fragilités et les incertitudes des uns et des autres peuvent s'exprimer.

Comment finalement le dialogue se crée-t-il avec les œuvres de la collection du Frac montréalés au Plateau 1?

Le dialogue entre les trois plateaux est peut-être à percevoir davantage dans une dynamique que dans une résonance d'œuvres. La temporalité – 10 ans – est un point d'articulation important dans la mesure où chaque plateau témoigne d'un état de son activité récente, et singularise ainsi un temps particulier et constitutif de l'existence des œuvres.

L'exposition *Histoires parallèles* peut se concevoir en termes de glissements. Ce mouvement est affirmé aussi du côté des acteurs du projet, par le glissement des rôles de chacun, qui pourrait se retrouver à tous les niveaux... de l'artiste au commissaire, de l'étudiant au jeune artiste, de l'artiste à l'enseignant, du chercheur au commissaire, de l'institution au laboratoire aussi, puisque le Frac ouvre ses portes pour ces propositions transversales et expérimentales.

En parcourant l'exposition, le visiteur peut créer des dialogues entre les plateaux car certaines œuvres de la collection du Frac abordent les questions de la représentation à travers l'utilisation de techniques diverses, du feutre (Emmanuel Régent) à l'huile sur toile (Cristof Yvoré), de la sérigraphie à la poudre de béton (Anne-Valérie Gasc) ou au graphite (Scoli Acosta)... autant de médiums différents qui sont convoqués par les artistes, comme dans *Why*. De même, certaines techniques évoquent l'écriture, soit directement comme l'inscription gravée sur la portière de voiture de l'installation de Seamus Farrell, soit en creux comme dans le bois calciné utilisé dans l'œuvre de Davide Balula (l'arbre est la matière première du papier, support millénaire de l'écrit)... La photographie est évoquée aussi, soit clairement par les diapositives projetées de la révolution iranienne de Bahman Jalali, soit implicitement dans les pierres d'Évariste Richer évoquant le cyan, le magenta, le jaune et le noir (MJN) de l'imprimerie (à la différence du numérique traitant les couleurs en RVB – rouge, vert, bleu) etc. Ainsi c'est aux visiteurs d'interpréter, de saisir, d'imaginer telles ou telles résonances possibles entre les plateaux sous la forme de problématiques communes : la relation écriture et photographie, la temporalité, la mise à distance, l'écrit comme source de souvenirs et d'images intimes.

# CENTRE DE DOCUMENTATION

Est-ce la première fois que les archives de ces années de recherche et de collaboration communes sont montrées? En quoi viennent-elles nourrir la présentation faite sur les autres plateaux?

Oui, pour la première fois, l'Ensp et l'Ens ont décidé de présenter dix ans de partenariat à l'occasion de cette exposition au Centre de documentation en choisissant des extraits des « partitions » des six parcours ainsi que les feuillets bruts d'impression offset des livres, soulignant sur une même planche la diversité des propositions, tout cela accompagné de bien d'autres documents. Ce retour sur dix années permet de comprendre l'évolution du parcours ainsi que son caractère toujours innovant et créateur.

Dix ans pour ce type de dispositif est indéniablement un « tournant ». Mettre en parallèle le dernier parcours 2013-2015 *Why* avec une sélection d'œuvres des dix années d'acquisitions du Frac, et avec un choix d'archives, permet de cerner les enjeux de la création actuelle, et de comprendre que la formation des artistes et des chercheurs de demain est inéluctablement connectée avec le temps contemporain et ses évolutions.

Vous avez choisi de montrer l'œuvre de Neal Beggs au Centre de documentation. Est-ce pour poser la question du statut de l'archive?

Indiscutablement, l'œuvre de Neal Beggs questionne l'archive, devenue ces dernières années le lieu d'un enjeu créatif. Elle sert à documenter (comme le catalogue d'une exposition est une archive, par exemple, pour informer de la scénographie, du choix des œuvres, etc.) mais elle est aussi une source potentielle de créativité pour les artistes d'aujourd'hui. Un certain nombre de partitions des six parcours travaille sur cette ambivalence de l'archive. Il suffit de constater que les photographies des œuvres de Richard Long, réalisées pour conserver une trace de ses actions dans la nature (Land Art), sont devenues des œuvres à part entière. L'art ne cesse de faire bouger les frontières. Et ce Parcours Formation Recherche tente d'y participer avec ses moyens propres. La bibliothèque éphémère de l'exposition *Histoires parallèles* invite à poursuivre cette réflexion sur l'archive, le livre, l'hybridation, en proposant des ouvrages de référence sur ces questions.

Extraits des entretiens réalisés par les chargées des publics du Frac avec Pascal Neveux, directeur du Frac, Ariane Carmignac, Gilles Pourtier, Marie Quéau, Vincent Zouca pour les Plateaux 1 et multimédia; Muriel Toulemonde, Paul Pouvreau, David Gauthier et Éric Dayle, enseignants et artistes de l'Ensp et enseignants et chercheurs de l'Ens de Lyon pour le Plateau 2 et le Centre de documentation.

# HISTOIRES PARALLÈLES

Exposition  
du 21 novembre 2015  
au 7 février 2016

## Histoires parallèles

Cette exposition, qui se développe sur quatre plateaux, est le fruit d'un commissariat collégial regroupant quatre anciens étudiants de l'École nationale supérieure de la photographie, de l'École normale supérieure de Lyon – Ariane Carmignac, Gilles Pourtier, Marie Quéau, Vincent Zonca – ainsi que Muriel Toulemonde, Marie Frégnigny-Ryczek, Paul Pouvreau, David Gauthier, Éric Dayre, Fabienne Clérin et Pascal Neveux.

Élaborée comme un *work in progress* au gré des séances de travail et des nombreux échanges et réflexions partagés durant l'année 2015, l'exposition revêt un caractère pluriel. Ce commissariat collectif a ainsi constitué un ensemble d'œuvres à partir des acquisitions du Frac sur la période 2005–2015 (Plateaux 1 et multimédia) et choisi de présenter sous l'intitulé *Why*, les travaux réalisés par les huit binômes d'étudiants des deux écoles sur le parcours 2013–2015 (Plateau 2). S'inscrivant dans la postérité de l'exposition *Duels* présentée au Frac en 2007, *Histoires parallèles* revient ainsi sur dix années de partenariat, sans nostalgie ni mélancolie, mais avec l'ambition de dresser le portrait d'une aventure collective qui durant dix ans a conduit les étudiants de l'Ensp et de l'Ens de Lyon à entretenir un dialogue fécond sur la relation texte/image. Les archives présentées au Centre de documentation témoignent d'ailleurs de la richesse de ces échanges et de la diversité des approches plastiques et textuelles.

*Histoires parallèles*, c'est aussi en forme de manifeste, la nécessité politique et artistique de réaffirmer une pédagogie de l'expérimentation et du métissage où artistes et chercheurs collaborent et donnent à voir leurs productions au sein d'une institution dédiée à la création contemporaine. Fruit d'une collaboration originale et inédite entre deux écoles nationales et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, cette exposition résonne comme l'élaboration puis l'aboutissement d'un travail mêlant écriture et photographie tout en remettant aussi en question les pratiques et les rôles assignés. C'est enfin la possibilité de découvrir des œuvres qui nous livrent une vision de notre monde contemporain sans réserve ni compromis comme autant d'histoires parallèles dont on ne saurait ignorer le sens.

Pascal Neveux,  
Directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Archives Parcours Formation Recherche

« Écriture et photographie », 2005–2015

### [Collection FRAC]

Neal Beggs, *Unité d'habitation* [carnets], 2014

### Bibliothèque éphémère

de l'exposition

## Centre de documentation

## Plateau 2

Why?

Parcours Formation Recherche  
« Écriture et photographie »  
2013–2015

Morgane Adawi / Jeanne Évrard,  
*because we're animals too*  
Pierre-Marie Drapeau-Martin / Noémie Regnaud,  
*Presqu'île*  
Elsa Leydier / Margaux Coquelle-Roehm,  
*Le dos des souvenirs*  
Robin Lopvet / Sam Rachebœuf,  
*voyage voyage voyage*  
Emanuela Meloni / Mathilde De Maistre,  
*Gouine*  
Pablo Mendez / Guillaume Auzoux-Burgunder,  
*Press to flesh*  
Margaux Meurisse / Chloé Morille,  
*Liquidambar*  
Marine Simon / Li Weiwen,  
*Dialing*

## Plateau 1

[Collection FRAC]

Scoli Acosta, *Sunglasses and Nightshades on a Stalagmite*, 2006–2008; *Archaic Roller Coaster*, 2006; *Backdrop (sun and moon)*, 2011; *PCH Dawn (brick figure)*, 2011; *Tapping Ancient Forest*, 2011; *Tobacco Plant*, 2011; *Stockings like Wicks*, 2011; *Bright Canoe*, 2011; *Shines off the Crown*, 2011  
Davide Balula, *Burnt painting/Imprint of the burnt painting*, 2012  
Yto Barrada, *Le détroit*, 2001–2003  
Denis Castellás, *Sans titre*, 2003  
Marc Chevalier, *Sans titre*, 2007  
Jordi Colomer, *No Future*, 2006  
Seamus Farrell, *Spiral of Fez*, 2008  
Anne-Valérie Gasc, *Bouquet final*, 2011  
Bernadette Genée & Alain Le Borgne, *Couvre-chefs*, 2002–2007  
Bahman Jalali, *Days of fire, Days of blood*, 1978  
Florence Louise Petetin, *Psaume 17*, 2014  
Emmanuel Régent, *Pendant qu'il fait encore jour, 14 septembre 2013*, 2013  
Évariste Richer, *CMYK*, 2009  
Cristof Yvoré, *Sans titre*, 2013

## Plateau multimédia

[Collection FRAC]

Enrique Ramirez,  
*Océan 33°02'47"S / 51°04'00"N*, 2013

### Autour de l'exposition

- Un dossier pour les accompagnateurs de groupes
- Un outil pour les scolaires et le jeune public disponible à l'accueil
- Des ressources sur les artistes au Centre de documentation
- Les livres de chaque Parcours Formation Recherche « Écriture et photographie » sont en vente à l'accueil

### Nocturnes mensuelles et gratuites

Les vendredi 11 décembre 2015, 15 janvier et 5 février 2016 de 18h à 22h

Plus d'informations : [www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)

Le Frac est ouvert du mardi au samedi de 12h à 19h et le dimanche de 14h à 18h  
Accueil de groupes sur rendez-vous du mardi au vendredi de 10h à 19h  
et le samedi de 12h à 19h : [reservation@fracpaca.org](mailto:reservation@fracpaca.org)

Prochaine exposition :  
Lieven de Boeck, *IMAGE NOT FOUND*,  
du 4 mars au 5 juin 2016

Création graphique :  
atelier informationCare / Roman Le Régent, Clémence Antier

Le Parcours Formation Recherche Ensp/Ens Lyon bénéficie du soutien des régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

**FRAC Provence Alpes Côte d'Azur**  
Fonds Régional d'Art Contemporain  
20, bd de Dunkerque  
13002 Marseille  
[www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)  
+33 (0)4 91 27 55  
[accueil@fracpaca.org](mailto:accueil@fracpaca.org)  
Le FRAC est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.

